

Antoine Nouis

Le sens du culte



Antoine Nouis

Le sens du culte

Éditions
Olivétan

Couverture : La quatrième trompette (détail) : visions prophétiques, huitième révélation. Extrait du *Commentaire sur l'Apocalypse*, dit Beatus de Saint-Sever, manuscrit enluminé du XI^e siècle. © BnF, ms 8878, F° 141.

© 2010 Éditions Olivétan
20, rue Calliet - BP 4464
69241 LYON cedex 04

contact@editions-olivetan.com
www.editions-olivetan.com
ISBN 978-2-35479-125-4
Dépôt légal : septembre 2010

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	13
PREMIÈRE PARTIE : LES TEMPS DU CULTE DOMINICAL	17
<i>Introduction</i> : Le sens de la liturgie	19
1. La salutation	23
■ La grâce est première	23
■ Jacob	24
■ Une histoire de grammaire	26
<i>Les bébés ont besoin d'être caressés</i>	28
2. La louange	29
■ La louange comme attitude spirituelle	29
■ La louange comme confession de foi	31
■ La louange comme protestation	34
<i>Être en dettes</i>	36
3. La volonté de Dieu	37
■ 1 ^{re} compréhension : la loi s'adresse à tous, aux chrétiens et aux païens	37
■ 2 ^e compréhension : la loi conduit à la grâce	39
■ 3 ^e compréhension : la loi comme conséquence de la grâce	41
<i>Péguy et les honnêtes gens</i>	43
4. La repentance	45
La repentance dans le Premier Testament	45
■ La repentance dans le Nouveau Testament	47
■ Comment se repentir	48
<i>Le plus grand des justes</i>	51
5. Le pardon	53
■ Le pardon et la justification par la foi	53
■ Le pardon... un acte	55
■ Vivre en pécheur pardonné	57
<i>Le roi repentant</i>	59
6. La prière d'illumination	61
■ Le témoignage intérieur du Saint-Esprit	61
■ L'enuuque éthiopien	63

■ La parole pour nous	65
<i>La gerbe de lin et la mesure de blé</i>	67
7. La prédication	69
■ Comment connaissons-nous Dieu ?	69
■ Que dire dans la prédication ?	71
■ Une prédication dans l'évangile	73
<i>Une bonne prédication</i>	76
8. La confession de foi	77
■ La foi comme vérité	77
■ La foi comme acte de confiance	80
■ Quelle confession de foi ?	82
<i>Écoute, peuple de Dieu</i>	83
9. La cène	85
■ La cène comme mémoire	85
■ Le sacrement du don du Christ	87
■ Transsubstantiation	89
<i>Jésus de Montréal</i>	92
10. La prière du Notre Père	93
■ La prière comme conversion	94
■ La prière comme demande	96
■ La prière comme combat	98
<i>Le sage qui avait les oreilles de Dieu</i>	101
11. Les annonces - informations	103
■ Les annonces font la communauté	103
■ Les annonces préparent l'intercession	106
■ Les annonces nous ouvrent à l'Église universelle	107
<i>La communion des saints</i>	109
12. L'offrande	111
■ Pourquoi donner ?	111
■ Combien donner ?	113
■ Comment donner ?	115
■ À qui donner ?	117
<i>Le don selon Maïmonide</i>	119

13. La prière d'intercession	121
■ Qu'est-ce que l'intercession ?	121
■ Pourquoi intercéder ?	123
■ Jusqu'où prier ?	126
<i>Le théologien et le berger</i>	128
14. La bénédiction	129
■ La bénédiction de l'humain à Dieu	129
■ La bénédiction de Dieu à l'humain	131
■ Devenir un agent de bénédiction	133
<i>Bénédiction</i>	135
DEUXIÈME PARTIE : LES TEMPS DE L'ANNÉE	137
<i>Introduction : L'année liturgique</i>	139
15. L'avent	143
■ L'attente dans les Écritures	143
■ L'attente comme attitude spirituelle	145
■ Comment attendre ?	147
<i>L'Annonce</i>	148
16. Noël	149
■ Un enfant, deux vieillards et des tonnes de chocolat	149
■ Des bergers inaptes	151
■ Aller à l'étable	152
<i>La princesse et le cordonnier</i>	154
17. L'épiphanie - les mages	155
■ Ni trois, ni rois, ni magiciens	155
■ La quête	156
■ L'adoration	157
■ La désobéissance	159
<i>L'expérience de Milgram</i>	161
18. Le dimanche de l'unité	163
■ Qu'ils soient un	163
■ De l'unité intérieure à celle de l'Église	165
■ Un exemple d'accueil de la diversité	166
<i>La paix dans les cieux</i>	168

19. Le carême	169
■ Les trois tentations du Christ	170
■ Le désert comme lieu de combat	171
■ Le carême comme temps de libération	172
<i>Les tentations de Bouddha</i>	175
20. La Transfiguration	177
■ Moïse	177
■ Élie	179
■ La Transfiguration et la Passion	180
<i>La Transfiguration d'abba Sisoès</i>	183
21. Les Rameaux	185
■ Le signe de l'ânon	185
■ L'ambiguïté de la foule	186
■ La foule et les miracles	188
<i>Abraham, le minoritaire</i>	191
22. La croix	193
■ L'interprétation théologique : la croix annonce le don de Dieu ...	195
■ L'interprétation sacrificielle : la croix parle du pardon de Dieu ...	196
■ L'interprétation éthique : la croix opère un renversement des valeurs	197
<i>L'étudiant et la princesse</i>	200
23. Pâques	201
■ L'énigme de la résurrection	201
■ Christ est descendu aux enfers	205
■ Christ est vainqueur de la mort	206
<i>Dans une léproserie</i>	208
24. L'Ascension	209
■ Demeurez en moi	210
■ Aimez-vous les uns les autres	212
■ La promesse de la joie	213
<i>L'Ascension, le jusqu'au bout de l'incarnation de Dieu</i>	216
25. La Pentecôte	217
■ Le don de l'Esprit	217
■ Babel et Pentecôte	219
■ La phénoménologie de l'Esprit	221

<i>L'autre plan</i>	223
26. Dimanche de la Trinité	225
■ Pourquoi parler de la Trinité ?	226
■ Que dit la Trinité ?	227
■ Croire au Dieu trinitaire	228
<i>La Trinité et la croix</i>	230
27. Le dimanche de la Réformation	231
■ L'humain devant Dieu	231
■ L'humain devant son prochain	233
■ Quelle place pour les Églises protestantes ?	235
<i>Tout protestant est un pape... laïc</i>	237
TROISIÈME PARTIE : LES TEMPS DE LA VIE	239
<i>Introduction : Lorsque la cloche sonne pour moi</i>	241
28. Le baptême	245
■ Le baptême des petits	246
■ Le baptême des confessants	248
■ Quel baptême ?	250
<i>Les quatre bougies</i>	252
29. La confirmation	253
■ Les bien-aimés de Dieu	254
■ Nicodème	255
■ Nourrir sa foi	257
<i>Dieu te rattrapera</i>	259
30. Le mariage	261
■ Aimer à l'impératif	262
■ Aimer au futur	263
■ Les mots de l'amour	265
<i>L'amour conjugal selon Paul</i>	268
31. Reconnaissance d'un ministère pastoral	269
■ Être pasteur d'un troupeau appelé à la liberté	270
■ Travailler dur pour un Évangile gratuit	271
■ Conseils pour un jeune ministre	272
<i>La non-puissance</i>	275

32. Les funérailles	277
■ Un prophète	278
■ Un militaire	279
■ Un apôtre	280
<i>Vivre en ressuscité</i>	282
QUATRIÈME PARTIE : LES FORMES DU CULTE	283
<i>Introduction : Une place pour la beauté et la créativité</i>	285
33. Les cantiques	287
■ La Réforme et la musique	287
■ Une musique au service de la Parole	289
■ La dimension communautaire des chants	291
<i>Une histoire vraie</i>	293
34. Le silence	295
■ Élie et le silence qui parle	295
■ Le silence comme expérience spirituelle	297
■ La place du silence dans le culte	298
<i>Le secret du silence</i>	300
35. La narration	301
■ Les narrations dans la Bible	302
■ Le pourquoi des narrations	304
■ Narration et transmission	305
<i>Les mille et une nuits</i>	308
36. La place des enfants	309
■ Les enfants sont l'avenir de l'Église	309
■ Les enfants sont l'aujourd'hui de l'Église	311
■ Devenir comme un enfant	313
<i>La bénédiction des enfants</i>	315
<i>Conclusion : Aller au culte</i>	317

Avant-propos

Dans son livre sur la présentation du protestantisme, André Gounelle écrit : « Après avoir maintenu contre vents et marées les « assemblées » et la prière au foyer pendant la période de persécution, parce qu'ils y voyaient un élément essentiel de la vie chrétienne, les protestants semblent actuellement enclins à y renoncer, et les abandonnent petit à petit. »¹ Les raisons de cette désaffection sont multiples : la vie moderne et ses emplois du temps surchargés, la multiplication des sollicitations de loisir, la sécularisation qui induit une perte du sentiment religieux, les cultes qui paraissent ennuyeux... et pourtant, poursuit le professeur de théologie : « quelles que soient les raisons et les excuses que l'on peut avancer, il n'en demeure pas moins que la désaffection des cultes constitue un symptôme très grave... Le culte ne suffit pas dans une vie chrétienne, mais il lui est indispensable ; s'il disparaît, elle meurt. Quand l'Évangile n'est plus annoncé et expliqué à un moment et un endroit quelconque, il n'y a plus alors ni de protestantisme, ni d'Église, ni de foi. »²

L'ambition de ce livre n'est pas de proposer une solution à la désaffection des cultes mais de montrer la richesse théologique et spirituelle des célébrations de la tradition protestante. Dans notre compréhension de l'Évangile, le culte n'est pas obligatoire, il est encore moins une condition de salut ; il est tout simplement une source de ressourcement. Comme l'écrivait une mère de famille dans un journal paroissial : « J'aime le culte parce que :

1. André GOUNELLE, *Le protestantisme. Les grands principes*, Lyon, Olivétan, 2007, p. 41.

2. Idem

* mon corps se repose ! Une heure (voire une heure trente quand le pasteur est en forme !) assise d'affilée (sans rien faire !), c'est quasiment le seul moment de la semaine où ça m'arrive.

* Mon esprit se nourrit ! Dans les textes bibliques, la liturgie, la prédication, parfois la cène, je trouve toujours de quoi manger. C'est parfois un vrai festin, parfois un croûton sec, mais même lui est bon à grignoter. La parole entendue m'aide dans mes choix de vie, me fortifie, m'appelle à avancer sur le chemin de la foi.

* Mon âme s'apaise ! Elle s'enracine dans l'amour de Dieu présent et dans la fraternité de ceux que j'y retrouve.

Corps, âme et esprit... au fond, je n'ai pas trouvé d'autre club qui me propose un forfait aussi efficace en si peu de temps et... je ne vous parle même pas du prix puisqu'on ne parle que de gratuité. »

Un des enjeux du culte est l'écoute du commandement de repos que l'on trouve dans les dix paroles : *Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage mais le septième jour est le sabbat du Seigneur ton Dieu.*³ De ce commandement, Jésus a dit : *Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat*⁴, ce qui est une manière de dire qu'il a été institué non pour nous contraindre mais pour notre bien et notre liberté. Nous avons besoin d'entendre, mais plus que d'entendre d'inscrire dans nos calendriers, la nécessité de temps particuliers au cours desquels nous pouvons arrêter notre labeur pour déposer notre fardeau, faire le point comme un navigateur fait le point sur sa route pour rectifier le cap, ou tout simplement... contempler l'œuvre effectuée.

Une rencontre m'a aidé à prendre conscience de l'importance du sabbat. Il s'agit d'une jeune femme qui avait été élevée dans une famille très pratiquante et qui était allée au culte tous les dimanches pendant toute une période de sa vie. Quand je l'ai rencontrée, elle avait abandonné toute pratique d'Église et me disait : « Le dimanche matin, il me manque quelque chose. Je fais le ménage mais je trouve qu'il n'y a rien de plus stupide que de passer l'aspirateur le dimanche. Ce jour n'est pas fait pour le ménage. » Elle ne disait pas cela par aversion du ménage car il faut bien le faire, mais à partir de l'intuition qu'en perdant ces temps de ressourcement

3. Ex 20.8-10

4. Mc 2.27

hebdomadaire, c'est bien plus que l'Église qu'elle avait quitté : c'était une pratique qui donnait un équilibre à sa vie et à sa semaine.

Pour que le culte soit une vraie célébration de sabbat, il appartient à l'Église de faire en sorte qu'il soit à la fois plaisant, nourrissant et réconfortant. Le but de ce livre est de contribuer à cela. Nous l'avons découpé en quatre parties d'inégale longueur.

La première partie évoque les différents temps de la liturgie d'un culte dominical. À travers ces chapitres, nous avons essayé de montrer la richesse spirituelle de ce déroulement et la grande complémentarité entre les différentes étapes qui recouvrent tous les domaines de la foi. Le propre de la liturgie est d'être extérieure à nos sentiments et de nous déplacer par rapport à ces derniers. Elle dit la louange même quand nous sommes tristes, la repentance même quand nous avons oublié Dieu, le pardon même lorsque nous sommes enfermés dans la rancune, la foi même quand la nôtre est en crise, l'intercession même quand nous avons tendance à nous replier sur notre égoïsme. Chaque sentiment en nous trouve une occasion de s'exprimer dans l'un ou l'autre des différents moments de la liturgie.

Une seconde partie s'intéresse aux temps de l'année liturgique. En parcourant les différentes étapes qui scandent ce parcours, l'Église revisite l'éventail de la foi chrétienne. Jürgen Moltmann appelait *christologie intégrale* celle qui englobe les différentes dimensions du Christ : le ministère terrestre → le crucifié → le ressuscité → celui qui est présent → celui qui vient.⁵ Au cours de l'année liturgique, les différentes étapes de cette christologie sont parcourues. Aucun culte, aucune prédication n'est complète car la foi ne saurait s'enfermer dans une expression unique ; en revanche, la succession des temps de l'année liturgique propose un panorama relativement complet de la foi chrétienne dans ses différentes dimensions.

La troisième partie traite des temps de la vie, ces cultes qui célèbrent les étapes d'une existence. Si le culte dominical rythme le temps de la semaine et l'année liturgique le temps des saisons, il est question ici des grands passages qui jalonnent les temps d'une vie : la naissance avec le baptême pour les Églises qui pratiquent le baptême des petits ; l'adolescence avec la confirmation pour ceux qui confessent la foi ; le mariage pour l'engagement

5. Jürgen MOLTSMANN, *Jésus, le messie de Dieu*, Paris, Cerf (Cogitatio fidei n° 171), 1993, p. 59.

dans la conjugalité ; la reconnaissance d'un ministère pour la réponse à une vocation pastorale ; et l'enterrement pour la mort. Qu'on soit très ou peu croyant, chacun de ces temps a une dimension spirituelle en ce qu'il concerne les principales étapes d'un parcours de vie. C'est la mission de l'Église d'accueillir et d'accompagner ceux qui vivent ces étapes.

Dans la dernière partie, nous avons réuni quelques éléments sur la forme du culte : le rôle de la musique et des cantiques, un autre type de prédication, la place des enfants et le rythme du culte. Le but de cette dernière partie est de poser quelques jalons pour faire en sorte que le culte ne soit pas seulement juste théologiquement, mais qu'il soit aussi un temps de ressourcement qui parle à toutes les générations pour aider les hommes et les femmes, les anciens et les enfants, à être ensemble Église de Jésus-Christ.

La plupart de ces chapitres ont été à l'origine des prédications que j'ai données dans l'Église de Villeneuve-Saint-Georges que j'ai l'honneur de servir en tant que pasteur. Il me reste à remercier tous les membres de cette Église, et en disant cela je vois défiler les noms et les visages d'hommes et de femmes qui ont entendu ces messages : certains m'ont fait des remarques qui m'ont aidé à préciser et clarifier mon propos.

Puisque enfin, il est d'usage de remercier ses plus proches, celle à qui je pense se reconnaîtra dans cette introduction.

PREMIÈRE PARTIE

LES TEMPS DU CULTE
DOMINICAL

Introduction

Le sens de la liturgie

***E**n respectant un certain ordre dans le déroulement du culte, la liturgie fonctionne comme un rite. Dans sa répétition, elle a un caractère impartial qui évite de se laisser enfermer dans sa subjectivité : « Le rite protège tant les pasteurs que les fidèles contre eux-mêmes en quelque sorte et, dans certains cas, il peut même protéger la communauté contre les fantaisies subjectives du pasteur. Le rite fonctionne, à la limite, sans nous et sans notre foi ou notre manque de foi. Le rite se situe en deçà de la subjectivité. »¹*

Dans cette objectivité, la liturgie travaille en nous dans le sens psychanalytique du terme. Les enfants aiment qu'on leur raconte toujours les mêmes histoires car elles leur font du bien, elles leur parlent d'eux, de leurs angoisses, de leurs peurs et de leurs désirs. Il en est de même de la liturgie qui nous rappelle, à temps et à contre temps, le pardon, la louange et la bénédiction de Dieu. Si dans toute expérience de vie, il y a des paroles qui blessent et démolissent l'être intérieur de manière très profonde, il y a aussi des paroles qui guérissent, qui allègent et unifient, qui fortifient et qui recréent. En récapitulant en quelques textes les grandes articulations de la foi chrétienne, la liturgie relève de ces paroles qui construisent la foi. La liturgie parle plus qu'on ne saurait en être conscient, c'est pourquoi il convient de la laisser faire son chemin en nous sans trop chercher à en maîtriser la performativité.

Un ami pasteur me racontait qu'une de ses paroissiennes âgées continuait à participer au culte alors qu'elle n'entendait pratiquement plus rien. Elle témoignait qu'elle se reposait au moment de la prédication mais qu'elle vivait la liturgie avec une certaine profondeur. Sa longue habitude culturelle lui avait permis de développer

1. Henry MOTTU, *Le geste prophétique*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 136.

une acuité particulière aux différents temps du culte. Elle en vivait les principales articulations même si elle n'entendait pas les textes qui étaient dits. La liturgie suscite une identité qui résiste à l'usure du temps.

Étymologiquement, le mot liturgie (leitōs, public et ergon, œuvre) signifie l'œuvre ou l'action du peuple. La liturgie est une œuvre publique, un service partagé. Dans la Grèce antique, elle représentait un service civil, voire une corvée que les citoyens devaient effectuer au service de l'intérêt général. Notre compréhension, au sein d'une théologie de la grâce, est différente : la liturgie n'est certainement pas un service rendu par le peuple mais un service rendu au peuple, un service dans lequel il peut se construire en accueillant une parole qui l'aide à structurer sa foi.

Le déroulement d'un culte dominical se découpe en plusieurs grandes parties.

✧ Tout commence par la grâce. L'accueil proclame la grâce, et la louange y répond. Ces deux moments rappellent que le culte commence dans la gratuité. Il est bon de prendre le temps de s'inscrire dans la grâce et d'y répondre par la reconnaissance et l'adoration. Le texte de louange peut être un psaume qui nous rappelle que notre Dieu est plus grand que notre Église et que nous pouvons partager avec Israël le sens de la reconnaissance.

✧ Après la reconnaissance, le culte comporte une séquence qui évoque la conversion en associant la volonté de Dieu, la repentance et la déclaration du pardon. L'ordre de ces trois temps peut varier selon les accentuations qu'on souhaite donner au culte. Dans l'Église réformée de France, l'ordre classique enchaîne la loi qui conduit l'humain à reconnaître son péché et lorsque celui-ci est confessé, le pardon est déclaré. Elle propose une variante qui commence par la repentance et la déclaration du pardon pour conduire à l'écoute de la volonté de Dieu. Il est enfin possible de commencer par l'annonce du pardon qui suscite la repentance et l'attention à la volonté de Dieu. Quel que soit l'ordre, cette séquence théologique rappelle à l'humain qu'il est toujours pécheur, toujours pardonné et toujours appelé.

✧ La séquence suivante comporte la prière d'illumination et la lecture biblique, suivies de la prédication et de la confession de foi. Après avoir rendu grâce et avoir parcouru le chemin de la conversion, le participant au culte est disponible pour se mettre à l'écoute de la Parole. La prière d'illumination invoque l'Esprit sur chaque membre de l'assemblée afin que la Parole le rejoigne dans son intimité. L'écoute de la lecture biblique, de la prédication et de la confession de foi sont autant de façons d'entendre la Parole et d'éclairer les intelligences.

✧ Les réformateurs ont appelé la prédication la parole audible et la cène qui constitue la séquence suivante la parole visible. Par la prédication, la Parole s'adresse à l'oreille, par la cène elle parle au regard, au toucher, à l'odorat et au goût. Traditionnellement dans les Églises réformées, la cène n'est pas célébrée tous les dimanches, je ne vois aucune raison théologique qui justifie cette position. L'argument le plus souvent avancé est qu'un culte sans cène a toute sa légitimité. C'est vrai, mais un culte sans cantique aussi, cela ne nous empêche pas de chanter tous les dimanches. Pourquoi se priver de la possibilité de laisser l'Évangile nous rejoindre autrement que par nos oreilles ?

✧ Après avoir entendu l'Évangile par la parole audible et visible, la séquence suivante est une ouverture vers le monde et le prochain à travers les annonces, l'offrande et l'intercession. Les annonces sont un échange d'informations sur la vie de la communauté et de l'Église au sens large du terme. Elles préparent la réponse des participants par le partage de l'offrande et la prière d'intercession.

✧ Une fois les différents temps du culte traversés, le participant peut rentrer chez lui mais non sans avoir reçu la bénédiction de la part de Dieu. Si dans la vie chrétienne tout commence par la grâce, tout se termine dans la bénédiction. Au moment de se séparer, on se souvient que la parole ultime de l'Évangile est une parole bénissante, une parole qui dit le bien, qui fait du bien.

En répétant dimanche après dimanche les mêmes séquences, nous laissons les différents temps de la liturgie nous parler afin de permettre à notre foi de s'enrichir et de s'épanouir en plénitude. Selon notre humeur, nous sommes plus sensibles à l'une ou l'autre de ces séquences ; le caractère objectif de la liturgie nous rappelle celles que nous aurions tendance à négliger.

1

La salutation

■ *Lectures suggérées : Gn 28.10-17 ; 1 Co 5.7, 6.19-20.*

- Le matin, quand on se lève, on se dit : bon jour !
- À midi, lorsqu'on se met à table, on dit : bon appétit...
- Le soir, avant d'aller se coucher, on se souhaite : bonne nuit !
- À tout moment, lorsque l'homme ouvre l'Évangile, Dieu lui dit : bonne nouvelle !
- Au commencement de la semaine, en arrivant au culte, Dieu nous dit : bonne venue ! C'est bien que tu sois venu. Tu es venu pour quelque chose de bien.

La grâce est première

La première parole du culte est une attestation de la grâce : « La grâce nous est donnée de la part de Dieu notre père, de son fils Jésus le Christ, dans la communion du Saint-Esprit. »

Cette ouverture est une façon de proclamer que la grâce est au commencement de tout.

Parfois, en arrivant au culte, nous nous demandons où est Dieu, s'il va être là ce matin ? La réponse est toujours positive car nous croyons qu'il nous précède. Le seul qui risque de ne pas être là, c'est moi.

Au lieu d'invoquer la présence de Dieu comme le font certaines liturgies en disant : « Seigneur, sois au milieu de nous ! », nous ferions mieux de dire : « Seigneur, tu es au milieu de nous, apprends-nous à être là où tu te tiens ! Merci de cette heure à part de notre vie. Fais-en une heure de paix, de recueillement, d'attention, de lumière. Une heure où, par ton Esprit, nous apprenions à vivre dans la communion de Jésus, le Christ. »¹

1. La deuxième partie de cette prière se trouve dans le livre de Bernard REYMOND, *Liturgie en chantier*, éditions «Belle rivière», Lausanne, 1984, p. 110.

Dans l'évangile, Jésus dit : *Venez à moi, vous qui êtes chargés et fatigués*², il ne dit pas : « Quand vous êtes chargés, appelez-moi et je vous trouverai ». Parce que la grâce est là, nous pouvons déposer nos fardeaux et nos soucis. La grâce est le contraire du fardeau, Simone Weil a dit à son sujet qu'elle est une légèreté qui nous permet de marcher sur les eaux.

N'ayons donc aucune hésitation à déposer notre fardeau et notre souci, à les laisser là, sans crainte. Le seul risque que nous prenons... est de ne plus les retrouver à la sortie !

Si la grâce est donnée, sa proclamation inscrit le culte dans le registre de la gratuité. Ce qui est gratuit est inutile mais de nos jours, qu'y a-t-il de plus précieux, de plus nécessaire, que l'inutilité ? N'est-ce pas une grâce incroyable que de pouvoir passer une bonne heure, le dimanche matin, à nous inscrire dans la gratuité ? Plus nous sommes soumis à la dictature des calendriers et à l'oppression du rendement, plus nous avons besoin de ces temps où nous n'avons rien d'autre à faire qu'à nous asseoir, pour écouter, faire silence, méditer, ouvrir les mains... juste pour entendre cette simple parole : « La grâce est avec toi ! »

Jacob

Prenons l'exemple du rêve de Jacob, alors qu'il fuit la colère de son frère dont il a usurpé le droit d'aînesse. Le soir venu, il se couche la tête sur une pierre en guise d'oreiller. Dans un rêve, il voit des anges qui montent et descendent une échelle et entend la voix de Dieu qui lui dit : *Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras... je ne t'abandonnerai pas*. Jacob se réveille et s'écrie : *L'Éternel est présent dans cet endroit et je ne le savais pas !... Que cet endroit est redoutable ! Ce n'est rien moins que la maison de Dieu*.³

Parce que l'Éternel dit la grâce à Jacob, ce dernier comprend qu'il est dans la maison de Dieu et il trouve cette constatation redoutable. Au passage, nous pouvons remarquer que ce qui fait la maison de Dieu, ce n'est pas le lieu mais la parole. Jacob dort à la belle étoile mais il est dans la maison de Dieu car il a entendu une parole de bénédiction sur son histoire.

2. Mt 11. 28.4.

3. Gn 28.15-17.

Mon étonnement quand je préside un culte, c'est que jusqu'à maintenant, lorsque j'ai proclamé : « la grâce de Dieu est avec vous », je n'ai encore vu personne être terrassé, je n'ai vu personne trouver que cet endroit était redoutable parce que Dieu était présent.

Notre problème, c'est que nous sommes des enfants gâtés de la grâce, elle ne nous étonne plus, elle ne nous fait plus vibrer.

À combien de personnes avez-vous dit : *bon jour ce matin* ? Sur ces x bonjours, combien étaient sincères, combien de fois vous êtes-vous dit en regardant votre interlocuteur : « Vraiment je souhaite et je prie pour que ta journée soit belle ! » Inversons la question : combien de personnes vous ont souhaité une bonne journée ? Dix, quinze ? Avez-vous conscience que dix personnes souhaitent et prient pour que votre journée soit belle ? Si tel était le cas, l'amour, le désir de ces personnes devrait être suffisant pour illuminer votre journée et en faire un vrai bon jour.

Cessons d'être des incrédules ! Lorsque la grâce est proclamée, nous sommes dans la maison de Dieu. Il est présent au milieu de nous et il nous donne sa paix. Prenons au sérieux cette affirmation, elle sera capable d'illuminer notre journée et notre semaine.

La grâce est un don, un cadeau. En faisant don de sa grâce, Dieu nous dit que nous sommes importants pour lui. Le Baal Shem Tov, le fondateur du hassidisme (mouvement de renouveau religieux du judaïsme au 18^e siècle), a dit : « Que chacun sache et prenne en considération que par sa nature, il est unique au monde et qu'aucune personne identique à lui n'a jamais vécu, car si une personne identique avait déjà vécu avant lui, il n'aurait pas besoin d'être. »⁴ Accueillir la grâce sur notre journée, c'est entendre que notre vie est unique et... que nous pouvons être. Notre vie n'est pas une bulle de hasard ballottée dans un océan de nécessité, elle est le fruit du désir de Dieu qui nous a créés tels que nous sommes et qui nous appelle à la vie. Nous n'avons pas besoin de justifier – ni de mériter – notre existence sur terre, notre vie a du poids, de l'importance pour Dieu... même lorsqu'elle nous paraît dérisoire.

À la limite, le culte pourrait se terminer après l'ouverture : *La grâce et la paix sont avec vous*. L'essentiel est dit... tout le reste est commentaire.

4. Cité par Martin BUBER, *La légende du Baal-Shem*, Éditions du Rocher, Monaco, 1993, p. 37.

Une histoire de grammaire

Nous trouvons une belle évocation de cette grâce première dans le roman le plus mondialement connu de la littérature française : *Les misérables*, de Victor Hugo. L'histoire fondatrice du héros, Jean Valjean, se situe lorsqu'il vient d'être libéré du bagne. Il est accueilli un soir chez un évêque qui lui annonce l'Évangile. Le lendemain, des gendarmes frappent à la porte de l'évêque en encadrant Jean Valjean, menotté : dans la nuit, il a volé des pièces d'argenterie et il s'est enfui. Reconnaisant son hôte, l'évêque s'adresse à lui en lui disant : « Mon ami, je vous avais aussi donné les chandeliers en argent. Tenez-les donc, ils sont à vous ! » Les gendarmes sont obligés de relâcher le voleur. Par son attitude, l'évêque vole son larcin à Jean Valjean en le transformant en don. Du coup, l'acte qui replongeait l'ancien forçat dans le mal et le malheur est annulé par l'acte de don... sa vie en sera transformée. Le mal est annulé par le bien : cette histoire est une métaphore de la grâce telle qu'elle est annoncée dans l'Évangile.

Parce qu'il y a eu une grâce à un moment dans son histoire, le forçat est devenu un homme généreux et altruiste. Parce que la grâce nous est donnée au commencement de notre histoire, nous pouvons vivre l'Évangile.

Pour évoquer cette antécédence de la grâce par rapport à nos actions, Paul joue sur les modes grammaticaux en articulant l'impératif et l'indicatif selon une logique différente de la nôtre. Habituellement, l'impératif précède l'indicatif. Notre logique humaine dit : « Exploite ton talent et tu seras talentueux ; fais du bien autour de toi et tu deviendras quelqu'un de bien ; cultive-toi et tu seras cultivé. » Dans l'épître aux Corinthiens, l'apôtre inverse la proposition. Il ne dit pas : « Purifiez-vous du vieux levain... et vous serez sans levain », il dit : *Purifiez-vous du vieux levain... puisque vous êtes sans levain.*⁵ Il ne dit pas : « Glorifiez Dieu dans votre corps et vous serez le temple du Saint-Esprit », il dit : *Vous êtes le temple du Saint-Esprit... alors glorifiez Dieu dans votre corps.*⁶ Il nous invite à vivre selon cette économie de la grâce qui est annoncée au commencement.

L'épître aux Corinthiens est une épître où l'apôtre est particulièrement sévère avec l'Église à laquelle il s'adresse. Il l'exhorte avec énergie face à

5. 1 Co 5.7.

6. 1 Co 6.19-20.

plusieurs dérives. C'est aussi une des épîtres où il annonce le plus la grâce : *Vous êtes riches de tout... Il ne vous manque aucun don de la grâce... Vous êtes en Jésus-Christ... Vous êtes le sanctuaire de Dieu... Vous êtes sans levain... Vous avez été lavés, vous avez été consacrés, vous avez été justifiés... Vous avez été achetés à un prix...*⁷ L'apôtre n'appelle pas les Corinthiens à bien se comporter pour devenir des gens bien ; il leur annonce qu'ils sont les enfants chéris de Dieu avant de les inviter à vivre ce qu'ils sont déjà.

Nous retrouvons la même attitude chez Jésus. Qu'a-t-il dit à la femme adultère ? « Ne pèche plus et je ne te condamnerai pas ? » Non, il a dit : *Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus.*⁸ L'exhortation à vivre la sainteté n'est pas une condition de la grâce, elle en est une conséquence. C'est ce qui a fait dire à Luther : « Ce n'est pas en faisant ce qui est juste que nous devenons justes, mais c'est en tant que nous sommes justifiés que nous faisons ce qui est juste. »⁹

Lorsque l'ouverture du culte proclame : *La grâce est avec vous*, la suite va nous inviter à vivre selon l'économie de cette grâce première. Tout le culte n'est pas autre chose qu'une déclinaison de la grâce et de ses conséquences.

7 1 Co 1.5, 7, 30, 3.16, 5.7, 6.11, 20.

8. Jn8.11.

9. Jürgen MOLTMANN, *Le Seigneur de la danse*, Paris, Cerf (Foi vivante n° 177), 1977, p. 95.

Les bébés ont besoin d'être caressés

Dans certains orphelinats en Amérique, pendant la dernière guerre, des bébés venaient à mourir sans explication. L'enquête a montré que cette mortalité inhabituelle s'était manifestée à partir du jour où les puéricultrices s'étaient mises à porter des gants en caoutchouc par peur des épidémies. Aujourd'hui, nous savons que les enfants des humains sont comme tous les mammifères, ils ont besoin d'être touchés, caressés, pour survivre. Nous savons que, même pour des adultes, les contacts physiques sont indispensables à une bonne santé mentale. Quand on n'a aucun contact physique avec ses prochains, on est « mal dans sa peau ». L'isolement total est une des pires punitions qu'on puisse infliger à un humain.

En hébreu, un des verbes (*PiLeT*, פלט) qui veut dire *sauver* s'écrit avec les mêmes lettres que les verbes *soigner* et *caresser, masser*. Une des compréhensions du salut, c'est que Dieu vient nous caresser (*LiTeph*, לטפ). Être sauvé, c'est entendre que Dieu prend soin de nous.

La parole de grâce annoncée au début du culte dit un Dieu qui est venu pour nous faire du bien. Comme les bébés, si nous entendons cette parole, et si nous l'accueillons, nous pourrions vivre une vie... vivante.¹⁰

10. D'après Irit SLOMKA-SAGUY, *L'hébreu, miroir de l'être*, Paris, Grancher, 2001, p. 141s.